

# RÉTROSPECTIVE DE L'ATHLÉTISME FÉMININ par Sylvain CHARLET

## Les prémices

Dans l'antiquité, les Egyptiennes qui avaient les mêmes droits que les hommes pratiquaient, semble-t-il, les lancers.

**Dans la mythologie grecque** : Atalante, fille d'un roi de Scyros, fut abandonnée sur une montagne peu après sa naissance. Elle fut secourue et nourrie par une ourse, puis élevée par des chasseurs.



Devenue grande, c'était elle-même une chasseresse habile et rapide. Elle avait décidé qu'elle n'épouserait que celui qui la vaincrait à la course et qu'elle tuerait les prétendants malheureux. L'un d'eux, Hippomène, eut recours à une ruse : en courant, il laissa tomber trois pommes d'or des Hespérides qu'Aphrodite (déesse de l'Amour) lui avait données.

Atalante s'arrêta pour les ramasser et, vaincue, épousa Hippomène. Elle prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse au sanglier de Calydon. Ils eurent un fils : Parthénopée et furent plus tard tous deux changés en lions en châtiment d'un affront fait aux dieux.

**1360 à 1350 avant J.C.** : Hippodomie, femme de Pelops (petit fils de Zeus) crée les jeux féminins (Héracées).

Les jeunes filles hellènes s'exerçaient couramment à la course à pied dans les prairies avoisinantes la cité grecque.

« Les corps des vierges étaient entraînés par des courses, des luttes, le jet du disque et du javelot, afin qu'elles puissent bien supporter les douleurs de l'accouchement et enfanter des êtres sains et robustes, en se rendant elles-mêmes plus saines et plus robustes » Plutarque (Lycurge 14)

Les femmes même mariées eurent pourtant leurs Jeux. Pendant plus de mille ans, en courte tunique, cheveux au vent, elles eurent l'honneur de fouler la piste d'Olympie, chaque septembre de l'année olympique.

**Jeux d'Héra** : À Olympie au pied du Kronion, tous les quatre ans en septembre, avait lieu une compétition de course à pied qui réunissait des femmes.



Seize femmes respectables par leur vertu et leur naissance étaient choisies parmi les huit tribus des Eléens pour présider ces jeux. Elles chantaient des hymnes en l'honneur de la déesse et elles brodaient le superbe voile qu'on déployait le jour de la fête. Elles décernaient le prix de la course aux filles de l'Elide.

Dès le signal donné, les jeunes émules s'élançaient dans la carrière proche. La victorieuse recevait une couronne d'olivier et la permission de placer son portrait dans le temple.

Ces jeux, les "Hérea" consistaient en trois courses de 160 m, ouvertes à trois classes de jeunes filles. PAUSANIAS précise qu'elles couraient "cheveux pendants, tunique retroussée un peu au-dessus du genou, épaule droite nue jusqu'au sein."

**Sparte -VI siècle avant JC :** La course faisait partie de l'éducation des jeunes filles qui couraient en tunique courte. Il s'agissait d'en faire des futures mères de familles robustes et vigoureuses.

Course, saut, lancer du javelot et du poids étaient pratiqués par les jeunes lacédémoniennes court vêtues ou même nues, ce qui scandalisait le reste de la Grèce.

**1168 :** Première course féminine en France, à l'occasion de la foire de Beaucaire (le 22 juillet 1168 en Languedoc)

**1399 :** Course féminine à Nîmes, le jour de la Saint Louis.

**En 1400,** les courses de Vérone étaient célèbres dans toute l'Italie. On y voyait concourir des chevaux, des ânes mais aussi des femmes

**1550 :** Betty Welch, une jeune villageoise anglaise, battait régulièrement tous les hommes au lancer de marteau. A l'époque le "sledge hammer" était un jeu populaire.

**Au XVIIIe siècle :** Dans la vallée du Rhône, lors des fêtes villageoises, des courtisanes des villes voisines se mesuraient à la course. La plus rapide était récompensée par un casaquin aux couleurs chatoyantes. Dans les courses basques, on trouve des courses féminines. Les femmes portaient une cruche pleine d'eau sur la tête.

**En 1727,** Voltaire découvre une course à pied féminine, d'environ 500 pieds, au cours d'un séjour à Londres où il fut présenté au roi Georges, il écrit dans l'une de ses lettres : « (...) *On voyait aussi des femmes à cheval, qui galopaient ça et là avec beaucoup de grâce : mais surtout des jeunes filles à pied, vêtues pour la plupart de toile des Indes. Il y en avait beaucoup de fort belles, toutes étaient bien faites ; elles avaient un air de propreté, et il y avait dans leurs personnes une vivacité et une satisfaction qui les rendaient toutes jolies.(...) mais je fus agréablement surpris quand on me dit qu'il y avait une course de filles...* »

« *Les femmes ne sont pas faites pour courir; quand elles fuient, c'est pour être atteintes. La course n'est pas la seule chose qu'elles fassent maladroitement, mais c'est la seule qu'elles fassent de mauvaise grâce : leurs coudes en arrière et collés contre leurs corps leur donnent une attitude risible, et les hauts talons sur lesquels elles sont juchées les font paraître autant de sauterelles qui voudraient courir sans sauter.* » Jean-Jacques ROUSSEAU, Émile, V.

**Au XIXe siècle,** il existait encore, en Allemagne, des courses féminines dans la contrée de Wurtemberg, dans la petite ville de Marktgroningen. Celles-ci avaient lieu le jour de la Saint Barthélemy, on y trouvait la fameuse course des bergères qui couraient pieds nus et portaient un jupon court.



Course de bergères en Wurtemberg

**En 1832**, pour la fête de l'empereur d'Autriche, on inaugure une route entre la Dalmatie et la Croatie ; le 4 octobre, à Zara, des festivités sont organisées dont une course de jeunes filles.

Le vendredi 27 avril 1877, Mary Marshall se lance dans le 50 miles marche en 12 heures. A la même époque on trouve également des femmes qui ont participé aux fameux six jours à New-York, à La Nouvelle-Orléans, à San Francisco : Bertha Von Berg réussit 372 miles, soit 598 km et reçut 100 dollars en guise de récompense.

### **Chronique le l'Athlétisme féminin moderne**

**1886** : En Amérique, 4 femmes s'affrontèrent en 2 heures de course à l'Arsenal des Gate City Guards d'Atlanta. Miss Landell l'emporta en parcourant 10 miles et 12 tours de piste (1/25e de mile) devant Miss Freeman, Miss Hutchins et Miss Hammond.

**1895** : le 9 novembre. Date à laquelle a lieu le tout premier meeting d'athlétisme féminin organisé par le Vassar College de New York (créé en 1861 pour des jeunes filles). Une haie de 3,65 m protégeait les jeunes femmes en jupe des regards indiscrets.

**1896** : Melpomène, une grecque originaire de Corfou, demande à participer au marathon olympique. Le comité refuse son inscription. En février 1896, après une préparation de 3 petites semaines, accompagnée de cyclistes, elle parcourt néanmoins la distance séparant Marathon à Athènes en 4 heures et demie.

Le lendemain de l'épreuve olympique, Stamathia Rovithi, une autre femme grecque de l'île de Syros, âgée de 35 ans et mère de 7 enfants, parcourt l'épreuve du marathon en 5 heures et demie.

**1899** : L'Association des Instituteurs, société d'éducation physique et de patronage, crée la première section féminine au gymnase Voltaire, à Paris. Il s'agit du premier mouvement sérieux en faveur du sport féminin français.

**1903** : Premier record féminin connu : Agnès Wood du Vassar Collège Poughkeepsie de New-York réalise 30" 3/5 aux 220 yards (201.08 m).



**Carte Postale – 1903 – Coll. auteur**

## La course des Midinettes "Le signal du grand réveil du muscle féminin."

Le rédacteur du Petit Haut-Marnais organise de la course des midinettes (jeunes ouvrières du textile) le 25 octobre 1903 :

Elles seront plus de 2500 à rallier à la course ou la marche, Paris à Nanterre sur 12 kilomètres. La triomphaliste, Melle Jeanne Cheminel, accomplit le parcours en 1 h 10. La seconde était Lucie Fleury et la troisième Marie Trouvard, toutes deux couturières.

### Article extrait de "L'Auto" du 26-10-1903

#### **La marche des Midinettes**

*Nous ne donnerons pas, et pour cause, le compte-rendu détaillé de la Course des Midinettes. Ce sont des choses qui ne peuvent se traduire. Imaginez, de la place de la Concorde au pont de Neuilly, cent, deux cents, trois cent mille personnes, peut-être un demi-million de curieux et de curieuses, se bousculant sur dix rangs d'épaisseur, juchés sur des échelles, accrochés aux becs de gaz, pendus dans les arbres.*

*Il est superflu d'indiquer que la police, insuffisante, fut débordée. Sur la place de la Concorde, une indescriptible cohue, tout un peuple mis en gaieté à l'idée de voir marcher des femmes, toute une foule secouée de gros rires libidineux. Paris s'était promis de rigoler tout son saoul.*

#### **L'épreuve**

*Le public n'a pas encore dans l'œil la silhouette de la femme faisant du sport ; les efforts des concurrentes étaient inconnus, et beaucoup semblèrent laides de geste dont elles ne se servent pas rue de la Paix. Là encore, il faut que les idées de la foule se fassent ; elles se feront, je le crois.*

*En résumé gros, très gros, énorme succès de curiosité.*

*Le départ a été donné à dix heures à un millier de Midinettes, dont un grand nombre l'était certainement pour la circonstance, il y en avait des jolies, des passables, des laides.*

*Les costumes adaptés par nos marcheuses étaient des plus disparates: les unes en costumes de ville avec chapeau, voilette, ombrelle, semblaient aller faire leur petit tour au Bois ; d'autres, en culotte de cycliste ; la majorité avaient adapté la jupe classique du trottin s'arrêtant à la cheville ; comme coiffure, le béret avait réuni l'ensemble des suffrages.*

*Et tant bien que mal, plutôt mal que bien, nos modistes, nos couturières et les autres se frayent un passage à travers la foule et les véhicules de toutes sortes qui encombrent l'avenue des Champs Élysées que les concurrentes arpentent de leur mieux, chercha, à gagner au plus vite Nanterre où les attendent les honneurs du triomphe.*

#### **Les arrivées**

1. Jeanne Cheminel - modiste (Cheminel) - 2. Louise Belestia, giletière ( Coutard) - 3. Lucy Fleury, couturière ( Anceaux)

Un dessin satirique exposé au Musée du Sport à Paris relate l'évènement.

### Article extrait du "Le Petit Journal", Supplément illustré du Dimanche 8 novembre 1903 n° 677



#### **La course des Midinettes**

*« Elle a eu lieu enfin cette fameuse course qui, pendant des semaines, mit en émoi tant de gentilles fillettes.*

*La course des Midinettes !*

*Au fait vous savez qui sont les Midinettes ? Ce sont ces jeunes ouvrières de la couture et de la mode que l'on rencontre vers midi – d'où leur gracieux nom – aux alentours des ateliers, se hâtant vers le restaurant ou simplement le banc de jardin public où elles vont prendre leur modeste déjeuner.*

*Les Midinettes sont jeunes, joyeuses, fraîches de toute leur belle jeunesse, et souvent fort jolies. Pourquoi n'auraient-elles pas eu leur concours de marche comme les autres, elles aussi, les gentilles enfants ?*

*Un fantaisiste – ce fut, je crois, Rodolphe Salis – organisa, il y a quelques années, sur l'avenue Trudaine, des courses de voitures à bras et même de culs-de-jatte.*

*Infiniment plus gracieuse devait être la course des Midinettes.*

*Il y avait douze kilomètres à parcourir. Le but était Nanterre, ce qui ne laissait pas que d'être symbolique ou indiquait à toutes ces jeunes filles qu'elles devaient tendre de tous leurs efforts à suivre l'exemple de la rosière.*

*Ce fut charmant, mais quelle cohue, messeigneurs !*

*Toutes ces demoiselles, concurrentes d'abord, dans les costumes les plus variés, quelques uns, pas tous, très réussis : puis la foule des parents, des amis, des amies, et enfin innombrable, épaisse, la troupe des curieux.*

*Le départ fut laborieux. Enfin, au coup de pistolet, vers onze heures et demie, une armée véritable s'élança de la place Concorde vers l'Arc de Triomphe ; les automobiles, les fiacres les bicyclettes, les motocycles, se démenaient au milieu de tout cela et, bien que précédées par des gardes de Paris à cheval, les Midinettes durent parfois jouer des poings pour se frayer un passage.*

*La première arrivée fut Mlle Jeanne Cheminel, une agréable brune de vingt-quatre ans, qui abattit ses 12 kilomètres en 1h 10', ce qui est méritoire. Cette solide marcheuse est modiste, et cela contraria un peu quelques couturières, qui derrière elle,, obtinrent pourtant les meilleures places.*

*Voici, en effet, quelles furent les premières : Jeanne Cheminel, modiste ; Lucie Fleury, couturière ; Maris Touvard, couturière ; Louis Balesta, giletière ; Alice Brard, couturière ; Mathilde Mignot, couturière ; Kugel, couturière ; Marguerite Pradel, couturière ; Jeanne Brederie, couturière.*

*Je n'entreprendrai point d'expliquer la supériorité des couturières en fait de marche, il me suffit de la constater. » **Georges D'Esparbès***

**1904** : Le 7 mai 1904, Fanny James du Vassar Collège Poughkeepsie de New-York réalise 6" 1/5 aux 50 yards.

Le journal « Le Vélo » organise le 16 mai, la course de « Mignonnettes » qui sera remportée par Melle Russily. Une trentaine de jeunes femmes prirent le départ.

**1908** : Au cours des JO de Londres, des gymnastes danoises font des démonstrations de saut en longueur.

**1911** : Le physiologiste, Georges Demény publie « Education et harmonie des mouvements » (Paris – Librairie des Annales – 1911).



Il explique tout l'intérêt de l'Education Physique pour la femme et s'élève violemment contre tous ses détracteurs. Les préjugés de ce début de siècle condamnaient la jeune fille à l'inaction. Il écrit « Une mère, ne reculera pas devant la dépense nécessaire pour essayer de redresser sa fille en mauvais état, elle lui commandera des vêtements rembourrés ou bardés de fer afin de donner une apparence de solidité et de rectitude à un corps affaissé sur lui-même. Cet argent serait mieux employé à fortifier son enfant par l'exercice et à lui donner la vigueur réelle que des tuteurs extérieurs ne pourront jamais procurer à son pauvre corps ».

Mr Pierre Payssé crée la première Union Sportive Féminine française à intégrer l'athlétisme ; il s'agit de "Fémima-Sport". De 1912 à 1913 : parution de 48 numéros de "Fémima", journal s'adressant à une classe très aisée. Les Parisiennes font du footing sur l'avenue du bois de Boulogne ou les allées du même bois : garder un caractère d'élégance à la course.

Un groupe sportif féminin « En Avant » créé par Sandoz et Gustave Moreau existe depuis quelques temps déjà, il est assurément la section féminine la plus ancienne. Pellan en sera l'un des dirigeants.

**1912** : Le 21 septembre, Mme Rimbourg est la première à remporter le 100 km marche organisé par le journal « L'Auto » et son directeur Henri Desgrange: le brevet d'Audax pédestre est né.

**1915** : Première réunion d'athlétisme féminin français, le 2 mai 1915, au **Stade Brancion à Paris**, organisée par le tout nouveau club « Académia » de Gustave de Lafreté qu'il créa au Parthénon à Athènes, la même année.

**1916** : Aux USA, le National Women's Track Athletic Committee régit les épreuves d'athlétisme. Au National Women's Track Athletic Committee, Ellen V. Hayes saute 10,21 m au triple saut et Mildred Carl s'élève à 2,184 m du sol avec sa perche. La grande star de l'époque se nomme Camélia Sabie qui domine les épreuves de haies.



**1917** : En juillet, premiers Championnats de France avec les épreuves féminines de hauteur, longueur, 80 m, 400m (cette épreuve ne figure ensuite qu'à partir de 1957), 83 m haies (qui est remplacé en 1928, 1929 et de 1931 à 1968 par le 80m haies puis par le 100m haies). Pierre Payssé en était l'un des instigateurs dans la société « Fémina-Sports ».

Thérèse Brulé de "Fémina Sport" établit 4 records de France :

- Saut en hauteur sans élan : 0 m 96,
- Saut en hauteur avec élan : 1 m 25 (avec Melle Mireux "d'En Avant")
- 80 mètres plat : 12 sec 2/5
- 400 mètres plat : 1 min 6 sec 1/5

Suzanne Liébrard de "Fémina Sport" en établit 4 également :

- Saut en longueur sans élan : 2 m 21
- Saut en longueur avec élan : 4 m 15
- Lancement du javelot : 15 m 84
- 80 mètres haies : 20 sec

Melle Mireux d'"En Avant" gagne le 1200 mètres en 4 min 59 sec

Violette Gouraud-Moriss lance le poids à 13 m 92 (des deux mains)

Ces premiers championnats féminins ont été échelonnés sur 6 jours "Les six journées sportives".

Création de la F.F.S.F. (Fédération Française Sportive Féminine) en décembre 1917 par Payssé, Pellan, Mainguet, Weber et de Lafreté. Le docteur Raoul Baudet devient Président, Mme Surcouf est nommée Présidente et Alice Milliat, Trésorière (elle deviendra secrétaire générale en juin 1918 et Présidente de la F.S.F.S.F le 10 mars 1919).

**1918** : Premiers championnats de France de cross country féminin. Premier championnats nationaux officiels en Autriche.

Le 7 juillet, on dispute les deuxièmes championnats féminins d'athlétisme, en France, sur le terrain de la Société Générale.

Marie-Louise Ledru participe, le 29 septembre, au marathon "Tour de Paris" et se classe 38ème sur 78 partants en moins de 4 h30. Auparavant, elle avait couru Paris-Evreux et Paris-Rouen.

**1919** : C'est aussi à cette période qu'une Anglaise, Elaine Burton, porta pour la première fois une petite culotte (déjà adoptée par les athlètes masculins) lors des championnats des comtés du Nord en Grande-Bretagne.

**Alice Milliat** demande au Comité olympique d'inclure quelques épreuves athlétiques féminines aux jeux d'Anvers. Coubertin s'y opposera violemment.. En évoquant un possible concours féminin, il avait écrit en 1912 : « Impraticque, inintéressante, inesthétique et, nous ne craignons pas de le dire, incorrecte, telle serait à notre avis cette demi-olympiade féminine ». **Les femmes aux Jeux Olympiques, Revue Olympique, juillet 1912, page 110.**

La Pologne, l'Italie, la Suisse, la Belgique, la Norvège créent des organismes spéciaux pour diriger l'athlétisme féminin.

**1920** : Le bureau de la F.S.F.S.F devient exclusivement féminin. Jeanne Brulé en assure le secrétariat général. Des épreuves sont organisées pour les scolaires.



**1921** : Mme Milliat crée un Comité pour organiser les 1ers jeux mondiaux féminins à Monte Carlo, sur le terrain du tir aux pigeons (faute de stade et de piste). 5 pays seront représentés : Grande-Bretagne, Suisse, Italie, Norvège et France.

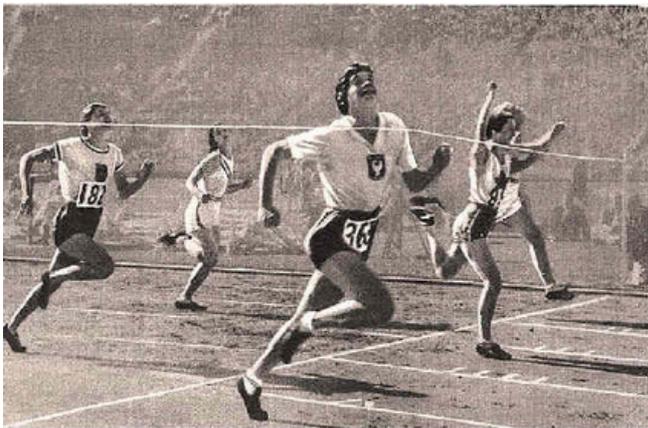
### **1er meeting international féminin, Monte Carlo, avril 1921**

En ce printemps 1921, cinq nations (58 athlètes françaises) sont présentes sur le terrain de tir au pigeon à Monte-Carlo (La Grande-Bretagne, la Suisse, l'Italie, la Norvège et la France). La France remporte plusieurs victoires : Violette Gouraud-Morris au poids et au javelot, Frédérique Kussel en hauteur, Germaine Delapierre en hauteur et Lucie Bréard au 800 m. (Infos sur "La Vie au Grand Air" du 13 septembre 1921 au sujet de Lucie Bréard).

### **Les sportives**

La Fédération Sportive Féminine Internationale (F.S.F.I) est créée le 31 octobre 1921 à Paris. La présidence en est confiée à Alice Milliat. Son domicile devient le siège social ( 3, rue de Varenne à Paris). Le 2 novembre 1921, elle est à l'origine de la création de la Fédération sportive féminine internationale qui devait régir l'athlétisme féminin mondial jusqu'en 1936. Ignorées du mouvement sportif, des femmes créèrent leur revue « Sportives », leurs propres fédérations.

Le lancer du disque féminin apparaît aux Championnats de France. En 1921, trois françaises sont recordwomen du monde : Cécile Maugars sur 60 m en 8 secondes et sur 80 m en 10 sec. 3/5 ; Lucie Bréard 1 minute 33 sec. 2/5 sur 500 m ; Germaine Delapierre sur 65 yards haies en 10 sec. 3/5 et sur 83 mètres haies en 13 sec. 4/5.



**1922** : Renouvelés en avril 1922, en Principauté de Monaco, les seconds Jeux féminins de Monte Carlo réunissent cette fois 7 nations et plus de 300 participantes. La Belgique et la Tchecoslovaquie sont les deux nouveaux pays associés à cet événement.

Les victoires françaises : Madeleine Bracquemond 1,37 m en hauteur - Suzanne Porte 2'37"3/5 au 800 m - Violette Gouraud-Morris au poids de 3,628 kg réalise 17,77 m

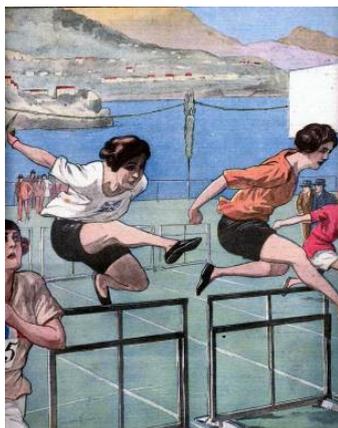
Coubertin refusera leur participation aux Jeux, jugeant que des « Olympiades avec des femelles seraient inintéressantes et inesthétiques ». Les femmes créeront alors leurs propres Jeux Olympiques.

**Le 20 Août 1922** : Paris, stade Pershing : naissance des premiers championnats mondiaux (dits Olympiques) féminins, à l'initiative de la Française, Alice Milliat sous la présidence du haut commissaire de l'Education physique, Mr Henri Pathé.

Paulette de Croze, précédant le drapeau tricolore, s'avança vers la tribune pour solliciter l'ouverture des premiers Jeux Olympiques féminins du monde. Alice Milliat prit ensuite la parole et proclama l'ouverture de ces Jeux devant une foule nombreuse et enthousiaste. 20 000 spectateurs assistent à l'établissement de 18 nouveaux records du monde en athlétisme en une seule journée.

Un seul titre français : Lucie Bréard triomphatrice sur 1000 m en 3'12" (record mondial). La France se classe troisième avec 29 points, derrière l'Angleterre (50 points) et les USA (31 points). L'Amateur Athletic Association décide, en 1922, de superviser l'athlétisme féminin aux Etats Unis.

## Les Jeux Athlétiques Féminins Course de haies à Monaco



"Ils sont, chaque année, à Monte Carlo, le grand attrait de la saison finissante. Saut, course à pied, lancer et danse rythmique, en constituent les principales épreuves, au cours desquelles les jolies concurrentes rivalisent de force, d'adresse et de grâce." **Le Petit Journal Illustré du 22 avril 1923.**

Deux françaises détiennent trois records mondiaux : Violette Gouraud-Morris celui du poids avec un jet à 10 m 15 et Georgette Lenoir ceux du 500 m en 1min. 29 sec. 1/5 et du 1000 m en 3 min. 17 sec. 2/5.

Une section féminine d'athlétisme voit le jour à Saint Maur : les « Linett's ».

**1923** : Les Etats Unis organisent leurs premiers championnats féminins d'athlétisme. La française Yvonne Tembouret (de Fémina-Sport) est recordwoman du lancer de disque avec 27 m 39.

**1924** : Londres : Au Grand meeting international féminin, l'anglaise Trickey réalise 2'24" sur 880 yards et sa compatriote Green 1,53 m en hauteur. Mais l'organisation lamentable de cette compétition desservira la cause de l'athlétisme féminin. Aucune ligne n'indiquait les départs et les arrivées. Le sautoir en hauteur présentait une graduation fantaisiste et les officiels apparaissaient totalement incompetents. Un seul record fut déclaré valable : celui de Violette Morris au disque : 30 m 09. Elle devient, le 1<sup>er</sup> juillet, la première recordwoman du monde du lancer de poids avec 10,15 m.

Henry de Montherlant publie « Le Paradis à l'Ombre des Epées » et « Les Onze devant la Porte Dorée » qui seront réunis dans *Les Olympiques*. Il prend la défense de l'athlétisme féminin avec notamment une nouvelle : « *Mademoiselle De Plémeur – championne du Trois cents* » et des poèmes : « Le chant des jeunes filles à l'approche de la nuit », « A une jeune fille, victorieuse dans la course de mille mètres ».

Mme Alexandra David-Néel réussit un exploit fantastique, elle traversa à pied la Chine et tout le Tibet pour atteindre enfin Lhassa, la cité interdite, où elle fut la première Européenne à pénétrer et à séjourner. Elle relatera sa longue marche, en costume de pèlerin, le bâton en main, dans « *Le Voyage d'une Parisienne à Lhassa* ». En 1925, elle reçoit, à sa grande surprise, le premier prix d'athlétisme féminin et la médaille d'or de l'Académie des Sports.

Le journal « L'Auto » décide de ne plus admettre les femmes sur le 100 km. Les organisateurs créeront un brevet d'Audax pédestre sur 50 km en moins de 12 heures. Cette exigence limitera le nombre de récompensées : en 1929, 16 marcheuses, seulement, avaient obtenu le fameux brevet.

### Dans les années 20 – Coll. auteur



**1925** : le dimanche 22 mars après midi, dans le parc de Saint-Cloud, le huitième championnat de France féminin de cross-country est remporté par Mme Thuault de Nova-Fémina devant Melle Mullebrouck de Roubaix. La distance de 3000 mètres fut parcourue en 11minutes 25 sec. 2/5

**1926** : Gothembourg, Suède, les 2ème JO féminins non officiels (le CIO ne les reconnaît pas) comptent 10 nations participantes dont le Japon nouvellement affilié à la F.S.F.I.. La France y remporte 3 victoires (Radideau gagne le 60 m en 7"8 et le 100 yards en 11"8) et se classe seconde avec 27 points derrière l'Angleterre avec 50 points.

La japonaise Hitomi remporta la longueur avec un saut de 5 m49.

Un accord est signé entre l'I.A.A.F. et la F.S.F.I. qui s'engage à respecter les règles techniques de l'athlétisme masculin, tout en pouvant aménager les épreuves (distances et poids des engins). La F.S.F.I. supprime la marche féminine de son programme.

Dimanche 25 juillet, la 4<sup>ème</sup> rencontre France Belgique est disputée sur le Stade Petijean, à la Porte Dorée. Les françaises ont dominé les Belges (67 points contre 40).

Le 3 octobre, L'Anglaise Violet Percy parcourt le marathon Windsor-Chiswick en 3 h. 40 min. 22 sec.

**1927** : Le 200 m, le poids et le javelot font leur apparition aux championnats de France.

**1928** : Amsterdam (1<sup>ères</sup> épreuves olympiques officielles féminines). Les femmes britanniques organiseront le seul boycott féminin de l'histoire olympique en ne participant pas aux Jeux afin de dénoncer l'absence des femmes dans les épreuves olympiques.



Le programme féminin sera admis avec cinq épreuves :

100 m, 800 m (supprimé ensuite), relais 4 x 100 m, hauteur et disque.

- 100 m en 12"2
- 800 m en 2'16"8
- saut en hauteur avec 1,59 m
- lancer du disque à 39,62 m
- relais 4x100 m en 48"4

"En 1928, de Coubertin écarté des décisions, des femmes sont autorisées pour la première fois à courir aux Jeux l'exceptionnelle distance de 800 m. Néophytes, elles répartissent mal leur effort, et donc s'époumonent. Après leur arrivée, elles ont le mauvais goût de se laisser tomber sur le gazon, ce qui alors ne se faisait pas. Le 800 ne leur sera rendu qu'en 1960." **La Saga des Pédestriens - Noël Tamini – 1997**

Le 800 m féminin est inscrit aux Championnats de France.

**1929** : Épreuves combinées aux Championnats de France avec le triathlon (réitéré en 1930).

En mars, 31 concurrentes ont participé au championnat national de cross, à Saint Cloud, sur 2 km 800. Melle Trente l'emporta devant Melle Guyot, championne de Paris.

**1930** : Les 6, 7 et 8 septembre, 17 nations sont présentes aux troisièmes Championnats mondiaux féminins d'athlétisme à Prague (à l'initiative d'Alice Milliat). L'Allemagne l'emporte avec 57 points, devant la Pologne (26 points). En vedette en vitesse, la Polonaise Stanisława Walaciewicz qui s'imposa sur 60m, 100m et 200 m. La France finit au 9<sup>ème</sup> rang.

L'athlétisme féminin progresse dans le monde à pas de géants et la France en plein déclin.

En septembre, un match féminin France-Japon est organisé, au Stade Elisabeth (stade du Fémina-Sport). Les françaises l'emportent par 46 points contre 38 pour les nippones. A noter qu'un 800 mètres fut disputé (pourtant retiré du programme olympique) où les concurrents terminèrent exténuées, malades et dans une allure extrêmement lente. (**Miroir des Sports n° 561 du 2 » septembre 1930**). Une fois de plus, cette épreuve constitua un argument de choc pour les adversaires du sport féminin.



**1932** : Le 80 m haies et le javelot féminins sont ajoutés aux J.O de Los Angeles.

**JO de Los Angeles 1932 - 80 m haies – Olympia (Coll.auteur)**

Milfred Didrickson : première déesse du stade olympique. Stanislaw Walaciewicz est la première "femme" à descendre sous les 12 sec sur 100 m.



**1932 - 4 x100 m – JO Los Angeles – Olympia**  
(Coll. Auteur)  
*Von Bremen Wilhelmina (USA) termine en 46 sec. 7  
devant la Canadienne*

**1934** : Ce seront les quatrièmes et derniers Championnats mondiaux féminins à Londres, avec dix nations participantes. L'Allemagne l'emportera avec 95 points devant la Pologne (33 points). La France poursuit sa régression en terminant 11<sup>ième</sup>.

Les huit congrès plénières tenu par la FSFI depuis son origine préciseront peu à peu le règlement de l'athlétisme féminin : obligation du contrôle médical, compétition interdite avant 15 ans, suppression de la marche, course de 300 m supprimée au bénéfice de celle de 250 mètres., puis finalement interdiction de toutes courses comprises entre 300 et 800 m.

Création du pentathlon féminin (100 mètres, hauteur, javelot).

**1935** : Alice Milliat quitte la présidence de la F.S.F.I..

**1936** : Les Jeux féminins sont annulés afin de céder la place à un programme olympique féminin comportant neuf épreuves. Lors de son congrès de juillet 1936, l'IAAF met fin à l'accord signé avec la FSFI en 1926.

Germaine Gagneux crée alors avec R. Frémeau la Fédération Française d'Athlétisme Féminin. (13 clubs s'affilient dont 261 licenciées)

Révélation féminine des Jeux de Berlin : l'américaine Helen Stephens, avec un record mondial de 11"5 au 100 m conservé 18 ans.

Le programme féminin olympique comprend désormais les : 100 mètres, 80 mètres haies, la hauteur, le disque, le javelot et le relais 4 x 100 mètres au lieu des épreuves des Jeux Féminins Mondiaux : 60 mètres, 100 mètres, 200 mètres, 800 mètres, 80 mètres haies, la hauteur, la longueur, le poids, le disque, le javelot, le relais 4 x 100 mètres.



**1938** : Fin de la F.S.F.I. qui avait l'intention d'organiser ses cinquièmes championnats mondiaux. L'I.A.A.F. accepta l'extension du programme féminin olympique en proposant : le 100 m, le 200 m, le 80 m haies, la hauteur, la longueur, le poids, le disque, le javelot, le 4 x 100 m. L'I.A.A.F s'opposa au projet de la F.S.F.I qui à la surprise générale céda et renonça totalement à son rôle.

49 clubs féminins sont affiliés à la Fédération Française d'Athlétisme Féminin.(368 licenciées).

Premiers championnats féminins d'Europe à Vienne, les 17 et 18 septembre.

**1940** : Le Commissariat Générale à l'Education Générale et aux Sports demande à la Fédération Française d'Athlétisme de gérer l'athlétisme féminin avec l'aide de Melle Gagneux et Mr Usuniers.

**1943** : L'athlétisme français compte désormais 10 000 licenciées féminines. Le ministère de l'Education Nationale interdit la longueur féminine, jugée « exercice antiphysiologique » dans les établissements féminins.

**1945 à 1979** : Le triathlon devient le pentathlon avant de devenir l'heptathlon.

**1946** : Oslo, c'est la première fois que les championnats d'Europe masculin et féminin se déroulent au même endroit.

**1948** : Les 200 m, longueur et poids féminins sont inscrits aux JO de Londres.

Fanny Blankers-Koen, Néerlandaise est l'héroïne des Jeux de Londres : elle sera la première mère de famille à être couronnée championne olympique. Micheline Ostermeyer sera la première championne olympique française au disque et au poids.

**1950** : Raymonde Gillet, seule participante féminine, obtient difficilement l'autorisation de participer à la 30ème édition de la course Sedan-Charleville. Elle partira 30 minutes avant les hommes.

**1954** : le 13 mars sur la piste en herbe du Sports Ground à Sydney, les organisateurs d'une réunion d'athlétisme proposent une course mixte-handicap sur 100 mètres avec 5 hommes et 3 femmes. L'Australien Hector Hogan l'emporte en 10 sec 1, record mondial qui ne sera jamais homologué.

**1958** : On dispute pour la première fois un 400 m lors des championnats d'Europe à Stockholm.

**1960** : Le 800 m féminin est rétabli aux JO de Rome, après une interruption de 32 ans Il est remporté par la soviétique Ludmilla Chestova en 2 minutes 4 sec. 3.

**1964** : Le 400 m et pentathlon féminins (5 épreuves : 80 m haies, poids, hauteur – longueur et 200 m) entrent aux JO de Tokyo.

**1965** : Première coupe d'Europe Féminine des Nations.

**1966** : Test de féminité : on procède à des contrôles chromosomiques lors des championnats d'Europe.



**1967** : **Kathrine Switzer** est la première femme à participer officiellement au marathon de Boston, le 19 avril 1967. Elle bouclera la distance en 4 h 20 min.

Son compagnon, Thomas Miller, fut obligé d'avoir recours à la force à plusieurs reprises durant l'épreuve ; les commissaires de course voulant arrêter Miss Switzer. Une autre femme, Roberta Gibb Bingay, courait incognito (sans inscription donc sans dossard, pour la seconde année consécutive ; elle termina en 3 h 27 min 17 sec. En 1966, elle avait parcouru la distance en 3 h 21 min 40 sec, mais ne figure pas dans les résultats.

**1968** : Introduction des tests de féminité aux Jeux olympiques de Mexico.

**1969** : Le 1500 m est couru aux Championnats de France.

Le 18 septembre, à Athènes, deux françaises, Nicole Duclos et Colette Besson deviennent recordwomen du 400 m en 51 secondes 7.

**1971** : La Britannique Adrienne Beames établit la meilleure performance mondiale au marathon féminin en 2 h 46 min 30 sec.



**1972** : Apparition du 3000 m féminin en France. Le 1 500 m, 100 m haies (remplaçant le 80 m haies comme épreuve individuelle et dans le pentathlon) et le 4 × 400 m féminins sont introduits aux JO de Munich.

En avril, les femmes peuvent enfin se présenter au 76<sup>ième</sup> marathon de Boston et se confronter aux hommes. Quatre françaises prennent le départ du plus ancien marathon du monde : Denise Seigneuric, Danielle Faur-Riou, Joëlle Audibert et Chantal Navarro. Jusque là il leur était interdit de participer officiellement aux épreuves masculines et aux distances supérieures à 5 kilomètres. Dans la course Morat-Fribourg, les organisateurs avaient fait appel à la gendarmerie pour faire appliquer le règlement et stopper les femmes qui auraient pris le départ.

Participation de femmes américaines au marathon de New York

1<sup>ère</sup> participation d'une française dans un marathon français : "Le **29 octobre 1972**, trois femmes ont pris le départ d'un marathon français à Neuf-Brisach (Haut-Rhin) : l'Américaine Kathy Switzer, l'Allemande Elfriede Rapp et la Française **Ingrid Schoving** (née en 1947). C'est **Ingrid Schoving qui a remporté l'épreuve en 3h16'13"**, devenant ainsi la première Française à réaliser un temps officiel sur le marathon, battant à cette occasion Kathy Switzer, laquelle, auparavant, avait disputé le marathon de Boston déguisée en homme. Il faut remercier Jean Ritzenthaler (qui organise encore à Neuf-Brisach, trente ans après) d'avoir permis à ces femmes de participer dès le début des années 1970 à un marathon sur le sol français" **Jean Schoving**

## Ingrid SCHOVING

### La première marathonnienne française

"En cette matinée du 29 octobre 1972, parmi les quelque cent cinquante athlètes au départ de cette deuxième édition du Marathon de Neuf-Brisach, une compétition qui constituait déjà un évènement en soi, tant la course de fond avait perdu de son attrait auprès du public et des participants potentiels en quelques décennies, parmi les concurrents donc, trois femmes : une Allemande, Elfriede Rapp, de Donaueschingen, venue pratiquement en voisine, l'Américaine Kathy Switzer, celle-là même qui avait participé au réputé marathon de Boston quelques années auparavant, déguisée en homme, les femmes n'étant pas admises, et n'avait dû qu'à l'intervention musclée de ses camarades coureurs masculins de ne pas être expulsée de l'épreuve, et la Lorraine Ingrid SCHOVING, du CABHL de Saint-Avold, excellente spécialiste de demi-fond. Alors que devant, le Messin Jean-Pierre Masseret, futur vainqueur, caracolait en tête, c'est Kathy Switzer, forte de son expérience de plusieurs épreuves de marathon avec une meilleure performance à 3h05', qui prenait le large. Ingrid Schoving ne savait pas trop comment agencer sa course. Certes, elle venait de couvrir 30 km en 2h12' sur son parcours d'entraînement à Merlebach, mais le marathon, c'est 42 kilomètres, et il peut s'en passer des choses pendant trois heures de course, elle choisit donc la prudence, et laissa ses deux concurrentes prendre les devants, un peu avant le cinquième kilomètre (21'30") elle parvint à la hauteur d'Elfriede Rapp, et la distança rapidement. Les dix kilomètres étaient atteints en 43', un train on ne peut plus régulier, elle se sentait bien, et de plus, son entraîneur qui l'accompagnait dictait la cadence, à une allure oscillant autour de 4'15" au kilomètre. Vers le vingtième kilomètre, elle était dans la foulée de Kathy Switzer, celle-ci la salua d'un vigoureux "Hello!", au moment où Ingrid SCHOVING la passait. La mi-course était atteinte en 1 h32'30". Tout alla bien jusqu'au trentième kilomètre, quand des douleurs diffuses commencèrent à se manifester un peu partout dans son corps. Mais qu'importe, il fallait tenir.

*Pourvu que Switzer ne revienne pas! L'allure avait faibli, on en était à 5'15" au 1 000 m. Au passage devant la caserne, à quatre kilomètres du but, les soldats aux fenêtres l'encouragèrent, mais elle les entendait à peine. Un ultime sursaut dans le dernier kilomètre lui permit de passer la ligne en 3 h 16'13", la première performance féminine française officiellement enregistrée. L'année suivante, Chantal Langlace, future recordwoman du monde des 100 kilomètres, porta ce record à 3h10'." Jean Schoving*

**Michèle Baudein** (US Métro) court incognito Sedan-Charleville (24 kilomètres), encadrée par ses copains, afin d'échapper à la vindicte des organisateurs.

**1973** : **Chantal Langlacé** participe également incognito à Sedan-Charleville.



*Cette étudiante française de 18 ans a couru le marathon en 3h.10min.44sec.*

**1974** : Sous l'impulsion de femmes comme Michèle Baudein, Chantal Langlacé, Lilly Reffray, Denise Seigneuric, Annick Loir, Fabienne Curiace, Scharff et Ingrid Schoving, les courses sur route s'ouvrent doucement aux féminines.

En octobre, Chantal Langlacé, à peine 20 ans, bat la meilleure performance mondiale du marathon en 2 h 46 min. 24 sec, sur les routes de Neuf-Brisach.

Le 400 m haies féminin apparaît dans certaines réunions. Le 13 juillet 1974, la Polonaise Krystyna Kacperczyk établit le premier record mondial de la spécialité en 56 sec.51 Il faudra attendre les Jeux de Los Angeles, en 1984, pour qu'il soit intégré officiellement.

**1975** : Le 5 km marche est aux Championnats de France (devient du 10 km marche en 1982).

**1976** : Le 400 m haies féminin est admis aux championnats de France.

**1977** : Chantal Langlacé bat le record du monde féminin au marathon d'Oyarzun près de San Sébastien en 2h. 35min.15 sec. 4. Le quotidien **L'Equipe** la titra « Marathon Woman ».

A partir du 1<sup>er</sup> janvier le pentathlon connaît un changement : on remplace le 200 m par le 800 m.

**1978** : La Lithuanienne Wilma Bardauskiene est la première femme à franchir les 7 mètres à la longueur : 7,07 m.

**1980** : 1<sup>er</sup> championnat de France de marathon où les femmes sont acceptées. Chantal Langlacé bat officiellement le record du monde sur 100 km en 7 h 27' 22.

Le CIO promet à Kathrine Switzer l'entrée du marathon féminin dans le programme olympique, il faudra attendre 1984.

Raymonde Cornou n'hésite pas à interrompre sa course sur route pour gifler un spectateur qui l'avait insultée.

**1981** : L'heptathlon est accessible aux femmes, il comporte 7 épreuves étalées sur deux jours consécutifs (100 m haies, hauteur, poids, 200 m – longueur, javelot, 800 m)

**1983** : Le marathon féminin est officialisé aux 1ers championnats du monde d'athlétisme.

**1984** : Les épreuves de 3 000 m, 400 m haies, marathon et l'heptathlon féminins sont ajoutées aux JO.

**1985** : Les épreuves de 25km et 100km sur route ainsi que le 10000m sont inscrits aux Championnats de France.

**1988** : apparition du 10 000 m féminin aux JO.

**1990** : Le triple saut féminin est intégré aux championnats de France.

La Chine, l'Allemagne et l'Angleterre organisent au début des années 90 leurs premiers championnats nationaux avec de la perche féminine.

**1994** : Lancer du marteau féminin inscrit aux championnats de France.

1<sup>er</sup> Décathlon ouvert aux femmes, le 30 et 31 juillet, en Allemagne, à Markt Schwaben. La française, Corinne Truffaut y réussit 3280 points, à la table masculine (100 m, longueur, poids, hauteur, 400 m, 110 m haies, disque, perche, javelot, 1500 m).

1<sup>er</sup> stage national de perche féminine en France.



**1995** : La perche féminine apparaît aux Championnats de France.

**1996** : Le saut à la perche féminin est au programme du Championnat européen d'athlétisme en salle, à Stockholm.

**1998** : le 21 juin, la Roumaine, Daniela Petrescu devient la première recordwoman du 3000 m steeple en 9min 55 sec. 28

**2000** : JO de Sydney : Un siècle après les hommes, les femmes ont enfin l'autorisation d'y lancer le marteau. Le saut à la perche féminin fait également son apparition.

**2001** : Le 8 mai 2001 a été créé, à l'initiative de quelques femmes, l'association **"FEMMES EN COURSE POUR LA PARITE"**. Le bureau de l'association est constitué de : Annette SERGENT, Jocelyne VILLETON, présidentes, Huguette CLAVERE, vice-présidente, Françoise GALIBERT, trésorière, Fabienne CURIACE, secrétaire.

**"A l'origine de ce mouvement une décision discriminatoire des responsables de la FFA réglementant sans concertation aucune, l'âge de la catégorie vétérans femme à 35 ans (contre 40 ans auparavant comme la catégorie masculine)."**

But de l'association : développer, promouvoir, soutenir, voire défendre les femmes dans leur pratique sportive, lutter contre :



- l'inégalité de traitement dans les récompenses,
- l'inégalité dans les catégories d'âge,
- l'inégalité dans les sélections,
- l'inégalité dans les représentations administratives, techniques à la FFA,
- le manque de considération dans nombre d'épreuves : pas de vestiaires, pas de douches séparées...

Première victoire : le 25 mai 2002, le Comité Directeur de la FFA décide de rétablir l'égalité dans les catégories hommes et femmes : ainsi celles ci ne redeviennent « Vétérans » qu'à 40 ans.

**Actuellement** : Le programme olympique féminin est toujours plus restreint que celui des hommes : 100 m, 200 m, 400 m, 800 m, 1 500 m, 3 000 m et 10 000 m plat, relais 4 × 100 m et 4 × 400 m, marathon ; 100 m haies (83,9 cm de hauteur) et 400 m haies (76,2 cm) ; sauts en longueur, en hauteur, triple saut et perche ; lancers du poids (4 kg), du javelot (600 gr), du marteau (4 kg) et du disque (1 kg) ; heptathlon (sept épreuves combinées).

JO	Participation féminine aux Jeux olympiques (en %)	JO	Participation féminine aux Jeux olympiques (en %)
1900	1,6%	1960	11,4%
1904	0,9%	1964	13,3%
1908	1,8%	1968	14,2%
1912	2,2%	1972	14,8%
1920	2,9%	1976	20,7%
1924	4,4%	1980	21,5%
1928	9,6%	1984	23%
1932	9%	1988	25,8%
1936	8,1%	1992	28,8%
1948	9,4%	1996	34,2%
1952	10,5%	2000	38%
1956	16,1%		

